

LE DÉSERT DES TARTARES (1976) France/Italie/Allemagne de VALERIO ZURLINI avec Jacques Perrin, Vittorio Gassman, Helmut Griem, Philippe Noiret, Max Von Sydow, Giuliano Gemma, Laurent Terzieff, Jean-Louis Trintignant, Fernando Rey, Francisco Rabal, Giuseppe Pambieri.

d'après le roman de Dino Buzzati. Produit par Jacques Perrin

Scénario : André Brunelin et Jean-Louis Bertuccelli

Images : Luciano Tovoli musique : Ennio Morricone

Il y a des films qui deviennent précieux au fil des ans. "Le Désert des Tartares" a été tourné dans un lieu unique qui n'existe plus, la citadelle de Bam, dans le sud-est de l'Iran, détruite par un tremblement de terre en 2003 qui a fait plus de 30000 morts. Cette gigantesque fortification/ville a été construite au 5ème siècle avant J.C.

"Le Désert des Tartares", par la magie et la splendeur de sa réalisation, restera pour toujours le plus élogieux des témoignages de ce lieu chargé d'histoire. La Citadelle de Bam, lovée dans un désert aux hautes montagnes neigeuses, est le personnage principal du film. Et pour l'honorer, une multitude de très grands comédiens de différentes nationalités l'ont habitée le temps d'un long tournage de cinéma.

Dès le début du film, le capitaine Ortiz (Max Von Sydow) déclare "Bastiano est une frontière morte, lieutenant, comme vous le constaterez par vous-même" au jeune Drogo (Jacques Perrin, prodigieux de bout en bout et producteur de ce film immense, un pari fou réussi sur dix ans). Comme un avertissement, cette phrase donne le ton à une histoire kafkaïenne qui va se dérouler sous nos yeux émerveillés.

Dans cette citadelle des hommes, des officiers isolés de tout, surveillent un ennemi légendaire qui ne semble plus exister, ces fameux Tartares intrépides chevaliers du vent. Seuls des échos provenant de lointains souvenirs militaires, des plus hauts gradés, qui racontent les avoir un jour aperçus. Cette œuvre qui résonne si fort aujourd'hui, époque de terrorisme, de ce mal que nous ne voyons pas, qui peut se cacher partout et surgir à tout moment. Face à cela, les invisibles qui commandent, mutent ou déplacent des êtres devenus des pions sur l'échiquier pour ne pas voir une réalité qu'eux-mêmes maîtrisent mal.

Maintenus dans l'ignorance, c'est le temps qui passe lentement qui sera réellement le plus redoutable adversaire de ces officiers si bien habillés continuant à entretenir des rituels absurdes et parfois mortels. Un huis clos glaçant qui dépeint la vanité et l'impuissance des hommes face au destin et au temps. Ces officiers attendent un ennemi invisible qui en fera peut-être des héros, la troupe vouée à des cérémonies vides de sens, pour des êtres qui serviront de chair à canon. Ces militaires à leurs ordres, toujours au garde à vous, sont relayés par eux à de petits soldats de plomb.

Dans l'immensité du désert résonne le chant des Tartares, cavaliers légendaires aussi insaisissables que le vent qui balaye la poussière. Dans la forteresse de Bastiano, le jeune lieutenant Drogo espère quelques faits d'armes pour rapidement quitter sa prison de sable. Les années passent, l'ennui consume peu à peu ses rêves de gloire face à un ennemi fantomatique. Lorsque les Tartares venus d'un passé lointain arrivent face à la citadelle, Drogo devenu commandant, malade du destin et du temps, n'a plus la force de les combattre.

Le réalisateur a eu l'idée lumineuse de confier la musique à un maître, Ennio Morricone. Cette musique de buccins et autres cuivres sera glacée, lancinante et angoissante et tellement en contrepoint des images superbes, vertigineuses de Luciano Tovoli où plane un mystère ontologique. Cette œuvre de Valerio Zurlini restera une date capitale dans l'histoire du cinéma digne des plus grands.